

## Critiques/Sopiana

Dans la discographie encore réduite de François-Bernard Mâche, ce disque va prendre à coup sûr une place de choix. Il réunit, en effet, trois œuvres récentes de la meilleure venue et qui, de plus, reflètent parfaitement le credo esthétique de leur auteur – un classicisme attique fécondant les trouvailles les plus actuelles...

...c'est peut-être par les douze minutes de *Sopiana* (1980), que ce disque se révèle le plus remarquable et aussi le plus émouvant. Dans cette page pour flûte et piano – où brillent Pierre-Yves Artaud et Jacqueline Méfano –, Mâche superpose, prolonge, mêle le chant naturel de deux oiseaux aux instruments traditionnels, demandant à ces derniers de se fondre ou au contraire de poursuivre dans une même tessiture de timbres le chant des volatiles ou d'en rythmer la courbe. Travail prodigieux, étourdissant, qui vous saisit, subjugue et force l'admiration, tant la virtuosité – qui eût pu n'être que cela – devient œuvre d'art à part entière. Nous écoutons alors, tout à la fois, une merveilleuse pyrotechnique sonore, une fabuleuse prestidigitation, délicatement ouvragée et qui tranche admirablement, par sa poésie profonde et son alliance avec la Nature, sur la production contemporaine.

Jean Gallois, Diapason Janvier 1983

### François-Bernard Mâche : de l'Agrégation à l'électro-acoustique

L'idée reçue – évidemment fausse – veut que l'électro-acoustique soit le refuge des non-musiciens pour ne pas dire des ratés du conservatoire. La vérité est que les représentants les plus marquants de la musique électro-acoustique ont des « lettres ». Pierre Henry, Jean-Claude Eloy pour ne citer que deux des plus connus, ont fait de remarquables études musicales classiques ; quant à François-Bernard Mâche, il fit de brillantes classes auprès de Messiaen tout en poursuivant ses études littéraires à l'École Normale Supérieure. Agrégé de lettres classiques et titulaire d'une maîtrise d'études supérieures en archéologie grecque, il enseigna pendant six ans la poésie contemporaine tout en découvrant les cultures extérieures à l'Occident chrétien et en s'initiant aux techniques de la musique électro-acoustique.

Il fut le premier à appliquer les méthodes de la linguistique et de la sémiologie à l'analyse et à la composition musicales. Membre co-fondateur du Groupe de Recherches Musicales (le G.R.M.) dès 1958, il ne tarda pas à abandonner les compositions uniquement électroniques pour combiner, dans des œuvres « mixtes », la bande, les bruits, le clavier ou la voix et les instruments. Distingué en 1966 par le découvreur que fut Hermann Scherchen et par la radio polonaise, alors en pleine prospection créative, il est l'invité des festivals d'avant-garde (Royan, Varsovie, Tanglewood), participe aux grandes heures du festival de Persépolis et accède à la renommée internationale.

Utilisant assez discrètement l'électro-acoustique pure à la différence de Pierre Henry et de Jean-Claude Eloy, il puise largement à la source des sons de la nature, de l'eau primordiale et, sous la lointaine influence de Messiaen, à celle des chants d'oiseaux. Devenu un créateur indépendant et original, il évite les pièges et les dessèchements de l'expérimentation comme de l'intellectualité, il accorde à la vie dans sa substance physique une primauté qui se traduit par la toute-puissance du rythme. La fameuse Toccata, point culminant de *Korwar*, pièce d'inspiration mélanésienne, dont Elisabeth Chojnacka est

devenue l'interprète privilégiée, en est l'illustration. L'illustre aussi le caractère rythmique que Mâche confère à l'évocation de l'eau, rejetant par là toute connotation de fluidité.

### **La sensibilité matérielle**

En 1975, pour le premier enregistrement de Mâche, Maurice Garcin retenait les œuvres qui firent l'objet d'une soirée au festival de Royan de 1973. Les interprètes n'étaient autres que les créateurs, Jean-Pierre Drouet, qui dans les battements de la darbouka n'avait rien à envier aux musiciens africains, Chojnacka et les sœurs Labèque. Le second enregistrement de Mâche vient de paraître (INA-GRM 9.107 \*\*\*\*). Il est assorti d'une analyse du directeur du département musique de l'Université de Paris VIII, Daniel Charles. Pour mieux cerner les modèles inspirateurs de Mâche, Daniel Charles parle, à la lumière de l'exégèse de Caillois et de Souriau, des liens secrets mais évidents qui existent entre notre sensibilité et « les structures dont le déploiement confère à la nature sa variété spectaculaire ». Certaines structures de la matière « réputée inerte donc insensible », s'accordent de façon étrangement harmonieuse avec celles que nous percevons à notre échelle. Mâche s'efforce de rejoindre les structures de la matière inerte, ce faisant, il suscite « l'imagination matérielle » qu'évoque toute l'œuvre du philosophe Bachelard. Il ne se contente plus de transférer ce qui est imitable (le bruit de la tempête, le gazouillis des eaux etc.) mais de *renvoyer à la source intérieure* de la ressemblance. Ainsi dans son œuvre, l'eau devient élément rythmique.

Le second enregistrement de Mâche comporte trois pièces récentes, toutes marquées d'une référence à l'univers hellénique pour lequel Mâche nourrit une affection particulière. L'une, *Sopiana*, écrite pour flûte, piano et bande magnétique, constitue un étonnant exercice dans lequel la flûte de Pierre-Yves Artaud rivalise avec, contrepoint ou rythme le chant de deux oiseaux. Les deux autres, *Kassandra* et *Amorgos* sont écrits pour 14 et 12 instruments et bande. Tandis qu'*Amorgos* (1979) confère à l'eau une fonction rythmique, *Kassandra*, sur un thème d'une intensité tragique, crée un syncrétisme quasi planétaire et temporel (des fragments basques, fidjiens, tibétains se superposent à des sonorités instrumentales médiévales et asiatiques, opérant une magie sonore qui fait du timbre l'ordonnateur de la fête.

Pierre-Yves Artaud, Jacqueline Méfano au clavier et Boris de Vinogradov à la tête du Nouvel Orchestre Philharmonique et des solistes de l'Ensemble 2E2M sont à féliciter en bloc pour leur contribution à la connaissance de l'un des compositeurs les plus originaux de la nouvelle musique.

Lacassagne, Le Midi libre, 13 mars 1983

Dans le superbe livret qui accompagne ce disque, François-Bernard Mâche donne les clefs qui permettent de comprendre le déroulement de ses trois œuvres (et dans un livre à paraître chez Klincksieck, *Musique, mythe, nature ou les Dauphins d'Arion*, il livre ses réflexions de compositeur-écrivain sur *Langage et musique*, *Zoomusicologie* et *Le modèle en musique*).

Empruntant aux éléments et à la nature une partie de son matériau compositionnel, Mâche le détourne de sa signification originelle. Ainsi, les bruits d'eau d'*Amorgos* ne signifient plus fluidité mais hauteur, rythme et couleur, tandis que les chants d'oiseaux de *Sopiana* tendent à se fondre dans le jeu des instrumentistes. Il ressort de ces combinaisons une tension avivée par la virtuosité d'instrumentistes...qui réussissent à dépasser celle naturelle des oiseaux...

Pour pouvoir apprécier pleinement ces œuvres dans lesquelles les timbres sont si primordiaux, il faudrait que la qualité sonore d'un tel disque soit irréprochable, or les timbres sont flous et un souffle de bande perceptible « salit » les aigus. Il se dégage néanmoins de l'audition de ces trois œuvres une atmosphère de rêve qui nous rapproche de certaines musiques ethniques.

Alain Lompech, Le Monde de la Musique ?1983

...lorsque les solistes se sont attaqués à *Sopiana* de François-Bernard Mâche, les auditeurs qui remplissaient la salle de concert du Domaine Forget en ont eu plein leurs oreilles.

L'introduction de la bande sonore permet à l'homme d'imiter encore plus parfaitement les bruits de la nature sans qu'ils soient nécessairement traduits par des instruments de musique. Ainsi donc, Mâche a composé avec la nature ; son œuvre intégrant à ce fond sonore calculé toutes les possibilités instrumentales de la flûte et du piano. Le résultat est spectaculaire.

Sylvain Barrette Le Soleil, Québec, 22 Juillet 1988

L'instante joie de jouer du pianiste Daniel Cholette et du flutiste Philippe Racine allait, en soirée, balayer la buée des scories nécrophagiques restantes. *Sopiana* (nom romain de la ville de Pécs, en Hongrie, où la pièce fut créée en 1980) pour flûte, piano et bande magnétique, de François-Bernard Mâche, « *tend à abolir la distinction entre sons bruts et sons musicaux, entre nature et culture. Non seulement les chants d'oiseaux sont minutieusement transcrits (shama de Malaisie, hypolaïs ictérine, rousserolle verderolle) de sorte que les instrumentistes puissent se synchroniser entre eux, mais ils sont physiquement présents dans les haut-parleurs, avec leur virtuosité, leurs silences, leur inépuisable jaillissement* ». L'idée fondamentale est de créer un langage universel en partant de modèles sonores existant dans l'univers, afin d'exorciser la mutité de la nature (éradiquant tout confusionnisme syncrétique, ou orientalisme de pacotille). La vocation de l'art est alors d'accomplir ce que la nature n'offre que sur le mode de l'inchoatif. Point d'imperceptible flétrissure, de soumission au naufrage de l'éphémère, mais un ralliement à l'« *imagination matérielle* » de Bachelard. Point d'oiseaux-modèles-sonores comme chez Messiaen, mais des volatiles bel et bien présents, réels au cœur de la musique. Celle-ci exalte, selon l'expression de Jean Grenier, « ce qui dans la matière brute a l'air de préfigurer l'art – ce qui est *intentionnel* dans la matière ». La démarche parfaitement bien fondée de Mâche demeure d'une telle liberté intellectuelle, elle est si peu contraignante au niveau de la technique musicale proprement dite qu'elle transparait avec éclat dans la fraîcheur et l'alacrité des instrumentistes.

Jean-Noël von der Weid ? Zürich, concert du 30 Novembre 1990

### **Waardevolle composities van Mâche en Loevendie**

De 47-jaarige Franse componist François-Bernard Mâche heeft de liefde voor vogelgeluiden gemeen met zijn leermeester Messiaen. De manier waarop die liefde haar neerslag vindt in beider werk, verschilt evenwel totaal van elkaar.

Noteert Messiaen de natuurlijke vogeltaal om ze in instrumentale muziktaal om te zetten, Mâche gebruikt de stemmen van zijn gevederde zangers als concrete achtergrond, via de geluidsband. Daarmee vermengt hij in zijn compositie *Sopiana* de klank van de dwarsfluit op zodanige wijze dat je soms niet meer kunt volgen wat er eigenlijk precies aan de hand is. Op zulke momenten is het werk van Mâche heel fascinerend. Merkwaardig trouwens dat ook de toegevoegde pianopartij zich zo amusant in de muzicale conversatie weet t...

Fluitiste Ank Mulder en pianist Gerard Bouwhuis toonden op de VARA-matinee hun grote vertrouwdheid met de hier verlangde, vervreemdende combinatie-effecten steeds met artisticeit en virtuoos vakmanschap. Doordat de componist zijn inventies kennelijk niet streng genoeg selecteert, maakt hij het muzikale beeld echter op den duur toch weer « gewoner » dan bij comprimeren van de materie het geval zou kunnen zijn. De eerste paar

bladzijden van deze excentrieke partituur zouden ongetwijfeld een sterker indruk nalaten wanneer deze niet een te weinig geconcentreerd, lang uitgesponnen vervolg kregen. Zo speels en geinig overigens als Mâche uit de hoek komt, zo zwaarwichtig is Brian Ferneyhough...

Johan van Kempen Haarlems Dagblad 7(?) Novembre 1992

### De précieuses compositions de Mâche et Loevendie

Le compositeur français François-Bernard Mâche, 47 ans, partage avec son professeur Messiaen l'amour du chant des oiseaux. Cependant, la manière dont cet amour est exprimé dans les deux œuvres est complètement différente.

Alors que Messiaen enregistre le langage naturel des oiseaux pour le transformer en musique instrumentale, Mâche utilise les voix de ses chanteurs à plumes comme un fond concret, via la bande sonore. Dans sa composition *Sopiana*, il mélange le son de la flûte de telle manière qu'on ne peut parfois pas suivre ce qui se passe réellement. Dans ces moments-là, le travail de Mâche est très fascinant. Il est remarquable que la partie de piano ajoutée s'intègre de manière aussi amusante dans la conversation musicale.

La flûtiste Ank Mulder et le pianiste Gerard Bouwhuis ont montré dans la VARA-matinée leur grande familiarité avec les effets de combinaison aliénants souhaités ici avec art et virtuosité. Cependant, comme le compositeur ne sélectionne apparemment pas ses inventions de manière assez stricte, il finit par rendre l'image musicale plus "normale" qu'elle ne pourrait l'être si le matériau était compressé. Les premières pages de cette partition excentrique laisseraient sans doute une impression plus forte si elles n'étaient pas suivies d'une longue suite pas assez concentrée.

D'ailleurs, aussi ludique et amusant que soit Mâche...

Traduit avec [www.DeepL.com/Translator](http://www.DeepL.com/Translator) (version gratuite)

...Étonné et séduit nous le fûmes. D'abord par une (jolie) flutiste surdouée, Cécile Daroux, soliste qui se hisse au-dessus des terribles complexités d'interprétation de cette forme de musique, pour flirter avec une essentielle légèreté, un envol poétique qui transforme effectivement le son en arc-en-ciel musical. D'abord avec la première œuvre, *Sopiana*, de François-Bernard Mâche, fidèle compagnon de route de « l'Itinéraire ». Les chants d'oiseaux avec leur répétitivité, leurs silences (le silence est plus que jamais ici une valeur musicale), scrupuleusement restitués par la bande magnétique trouvent leur écho dans une sorte d'ornithologie musicale, aussi colorée...que les plumes desdits oiseaux. Le piano de Fuminori Tanada souligne ou ponctue. Discret et efficace. Les sons passant de l'état naturel de « bruit » à l'état culturel de musique.

Jean-François Moullan ? Auch, concert du 27 Septembre 1994

**CD Ina-Grm : *Manuel de résurrection, Kassandra, Sopiana, Amorgos, Moires***

La musique de Mâche nous invite à « *regarder les pierres comme des sortes de poèmes* », selon l'expression de Roger Caillois...

Le dialogue de la nature et de la culture (que l'artiste doit expliciter et articuler, comme le montre Daniel Charles dans le texte de présentation) ne sombre pas, chez Mâche, dans l'anecdote. A noter, la fantaisie et l'intelligence de l'interprétation signée par Pierre-Yves Artaud et Jacqueline Méfano.

Costin Cazaban, *Le Monde de la musique*, Juillet-août 1999

• Olivier Loutz : *Sopiana, ou les oiseaux modèles*, Mémoire de composition du Conservatoire National de région de Strasbourg, février 2003, 41p.

# Thierry Pécou, une écriture orale

À l'honneur du festival Aspects des musiques d'aujourd'hui, à Caen, le compositeur s'inspire de traditions extra-européennes

MUSIQUE  
CONTEMPORAINE

**L**a 37<sup>e</sup> édition du festival Aspects des musiques d'aujourd'hui, qui a lieu à Caen jusqu'au dimanche 24 mars, rend hommage à Thierry Pécou en l'inscrivant au centre d'une programmation dans laquelle la pédagogie s'exerce à plusieurs niveaux. Celui des interprètes, par le biais de master class et de prestations des élèves du conservatoire local, mais aussi celui du public, invité à percevoir la singularité d'un compositeur qui aura dû attendre l'âge de 53 ans pour être ainsi mis à l'honneur.

Étonnant quand on sait que les partitions de Thierry Pécou ne passent jamais inaperçues lors de leur création, à l'instar de *L'Oiseau* innumérable, fabuleux concerto pour piano que le festival permet d'entendre pour la première fois depuis 2010. L'explication tient sans doute au fait que les plateformes institutionnelles ont du mal à situer ce musicien, qui ne se répète pas et qui conçoit chaque œuvre comme l'aboutissement d'un projet vraiment spécifique.

L'un des premiers, une partition (*Chango*) pour trois flûtes et orchestre composée en 1992, résultait d'une expérience vécue par le compositeur lors d'un rituel afro-cubain. L'intégration d'éléments empruntés à des cultures non européennes est, depuis, devenue sa marque de fabrique. Dans les années 1990, les voyages et les séjours à Tétranger ont contribué à la formation du compositeur, notamment les résidences au Banff Centre for Arts and Creativity (Canada) et à la Casa Velasquez (Madrid). C'est à ce moment-là, en 1998, que le jeune musicien décide de fonder son propre ensemble, Zellig, dans lequel il tient la partie de piano. « Justement, dit-il, pour mener à bien des projets qui n'auraient pu voir le jour dans un cadre institutionnel ».

#### Dialogue interculturel

En 2010, la formation change de nom pour prendre celui de Variations, plus conforme, selon Thierry Pécou, à la recherche du dialogue interculturel qui le caractérise. « Ensemble a été fondé à la Martinique, dont je suis originaire par mes parents, même si je n'y ai pas vécu ». Aujourd'hui, le compositeur de la Symphonie du jaguar (création, en 2003, sur fond de croyances précolombien-



Thierry Pécou, à l'arsenal de Metz, en 2014. ORVILLE GORE

nes) ne se contente plus de s'inspirer ou de s'imprégner des autres traditions. Il lui faut collaborer avec leurs représentants. Ainsi, très récemment, avec trois musiciens (flûte, violon et percussion) venus d'Inde qui ont été associés à quatre instrumentistes de l'ensemble Variations au sein d'une pièce, *Songdita*, que Pécou confie avoir « quasiment écrite avec eux alors que les Indiens ne fixent les choses que par voie orale ».

Un pas de plus dans l'évolution du compositeur, qui utilise, de longue date, « des procédés d'écriture qui viennent de l'oralité » pour, entre autres, gérer le temps à base de répétitions et de pulsations. Si Thierry Pécou apparaît sans équivalent dans le paysage contemporain, il se reconnaît toutefois quelques parents, dont il a souhaité confronter les œuvres aux siennes lors du festival. Ainsi, Gabriela Ortiz (mexicaine née en 1964), dont le quatuor à cordes devrait prouver qu'elle a su « intégrer ses origines latino-américaines à une expression bien de son temps ».

Un autre compositeur, François-Bernard Mache (né en 1935), figu-

En 1998, le jeune musicien décide de fonder son propre ensemble, Zellig, dans lequel il tient la partie de piano

ra, vendredi 22, au côté de Thierry Pécou dans un programme ouvert sur le monde animalier. De ce dernier l'on pourra entendre *Méditation sur la fin de l'espèce*, une partition de 2018 pour violoncelle, ensemble et chants de baleines préenregistrés. « Cette pièce provient d'une expérience personnelle, confie Pécou, alors que je me trouvais sur le Saint-Laurent. » La vision de baleines a si fortement marqué le compositeur qu'il a voulu la prolonger dans une œuvre musicale. Rencontrer François-Bernard Mache, pionnier dans l'usage de sources animales, s'est imposé à Thierry Pécou comme une évidence. « Il s'est beaucoup intéressé aux mythes,

comme moi, et son approche musicale se nourrit des archétypes qui traversent l'élan créateur. » Là encore, l'expérience de l'ordre du vécu devient primordiale.

Auteur d'une centaine de partitions, Thierry Pécou donne l'impression d'écrire facilement. « C'est vrai, reconnaît-il, parce que, n'enseignant pas, j'arrive à réserver beaucoup de temps à l'écriture. Cependant, il me faut d'abord créer les conditions qui me permettent d'écrire facilement. » Le voyage en fait partie. Ainsi pour l'opéra *No-habdzan ou le monde scintillant*, qui sera créé à Rouen le 23 avril, le compositeur a-t-il d'abord tenu à passer une quinzaine de jours dans l'Arizona au contact des espaces naturels et des Navajos, qui seront au cœur de l'œuvre. « Rencontrer des gens, tel est pour moi le point de départ d'une œuvre », insiste Thierry Pécou, qui a conçu son opéra avec Laura Tohe, poétesse d'origine navajo. ■

PIERRE GERVAISONI

Aspects des musiques d'aujourd'hui, jusqu'au 24 mars. [Orchestreducaen.fr](http://Orchestreducaen.fr)